

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

UNE IDÉE LUMINEUSE

ALLAIS, ALPHONSE

Monologue — 1889

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

UNE IDÉE LUMINEUSE	5
--------------------------	---

UNE IDÉE LUMINEUSE

SCÈNE 1

UN HOMME

Ce matin, j'ai reçu la visite d'un très drôle d'homme.... un inventeur !
Aimez-vous les inventeurs ? Moi j'en raffole, alors même qu'ils
n'inventent rien, ce qui est le cas de presque tous les inventeurs. J'aime
leur idée fixe, le feu qui brille en leurs prunelles, leur mise débraillée.
Comme idée fixe et comme feu de prunelles, mon bonhomme était bien ⁵
dans la tradition, mais c'est surtout en matière de mise négligée qu'il
dépassait tout ce que j'avais vu jusqu'alors. Notamment un bouton de la
redingote entré comme par hasard dans une boutonnière de gilet, et ré-
ciproquement. C'était plutôt pittoresque. Je me rasais de-
vant ma glace (je me rase moi-même maintenant). L'homme entra chez ¹⁰
moi tel l'ouragan. - Bonjour, fit-il, comment va ? Pas plus mal qu'hier,
répondis-je et vous-même ? Vous me reconnaissez ? Moi ? Pas du tout.
Ah, je vais vous dire, c'est que je porte toute ma barbe maintenant... et
puis d'ailleurs, vous ne m'avez jamais vu. Sans faire observer au bon-
homme qu'à la rigueur cette dernière raison suffisait, je m'informai du ¹⁵
motif de sa visite. Je suis inventeur, Monsieur, répondit-il fièrement. -
Hé parbleu, je l'avais bien deviné. - Je viens à vous parce que je sais que
vous êtes un garçon intelligent, instruit et ne regardant pas à l'argent
quand il s'agit d'une bonne idée. Je m'inclinai. En effet, je suis un gar-
çon intelligent, instruit et lorsqu'une idée me paraît pratique, ingé- ²⁰
nieuse ou simplement bizarre, je n'hésite pas à sacrifier un million ou

deux pour en accomplir la réalisation. Brusquement, l'homme reprit : - Qu'est-ce que vous aimez mieux... pourrir ou brûler ? - Pardon, fais-je un peu interloqué... pourrir ?... - Ou brûler... Allez répondez. - Mon Dieu, Monsieur, l'idée de pourrir n'a rien qui me séduire beaucoup ; 25
quant à brûler, vous avouerez-je que je ne me sens pas irrésistiblement entraîné, pour le moment ? - Pour le moment, oui, mais quand vous serez mort ? Oh, quand je serai mort ...? Et j'esquissai un geste de parfait détachement. Mon inventeur continua, dans un style quelque peu trivial : - Oui... pourrir dans la terre, c'est rudement dégoûtant, mais être 30
brûlé, ça n'est pas beaucoup plus chouette. Pourtant... - Il n'y a pas de pourtant. Moi, j'ai inventé un procédé qui dégote la crémation et l'inhumation. Je remplace tout cela par... l'inaération ! Hein, l'inaération. - C'est bête bête, ça. Ne vous fichez donc pas de moi avant de savoir. - Je vous assure, Monsieur... Laissons cela... Vous êtes mort, n'est-ce pas ? Une minute ! C'est une supposition... Vous êtes mort, on m'apporte votre corps, je le mets dans mon four... Mais c'est de la crémation, cela. Imbécile !... Je le mets dans mon four, un four particulier de mon invention, et je le dessèche. Je le DESSÈCHE. Je ne luis pas, je ne rôtis pas, je ne le brûle pas. JE LE DESSÈCHE. C'est à dire que je débarrasse par évaporation de toute l'eau qu'il contient... Savez-vous à 40
peu près la proportion de l'eau dans le corps humain ? Je vous avoue que... Eh bien environ quatre-vingt pour cent, les quatre cinquièmes. Tant que ça ? Oui, Monsieur, tant que ça ! Ainsi le Général Boulanger dont vous faites votre Dieu... Mais je vous ai jamais dit... - Ne m'interrompez pas... Le Général Boulanger dont vous faites un Dieu 45
pèse quatre-vingt deux kilogrammes ; il représente environ soixante-cinq kilogrammes d'eau. Donc, pour quatre-vingt deux cris de Vive Boulanger poussés, vous devez en compter soixante cinq qui s'adressent à de l'eau pure. Voilà bien les grandeurs humaines, les voilà bien ! Et 50
Francisque Sarcey donc ! Connaissez-vous Sarcey ? - Je le connais sans le connaître. Quelquefois, la matin, en passant rue de Douai, je l'aperçois qui secoue sa descente de lit pas le fenêtre, mais cela ne s'appelle pas connaître un homme. - Eh bien, c'est effrayant ce que Monsieur Sarcey contient d'eau. Je ne peux vous préciser un chiffre, 55

vous m'appelleriez blagueur. Par contre, il y a des natures qui offrent relativement peu de déchet. Sarah Bernhardt, par exemple, voilà un tempérament... Comment dirai-je ?... - Dramatique ? - Non, anhydre. - Matérialiste ! - Êtes-vous marié ? - Pas pour le moment. - Avez-vous une maîtresse ? - Une maîtresse c'est beaucoup dire, mais enfin, j'ai une petite bonne amie. - Quel poids ? - Ma foi, je ne l'ai pas pesée, mais je puis vous dire à peu près... Voyons... Elle n'est pas bien grosse, elle doit peser dans les cinquante kilos. Eh bien, laissez-moi vous dire que l'objet de votre idolâtrie comporte environ quarante litres d'eau. Taisez-vous, vous me dégoutez ! Quarante litres d'eau ! Vous m'entendez... quatre-vingt chopines ! Et l'inventeur prononçait ce mot... Quatre-vingt chopines sur un ton d'indicible mépris. Je ne lui ai pourtant jamais rien fait à ce bonhomme là. Il reprit à brûle-pourpoint : - Mais vous êtes là à me faire perdre mon temps avec vos histoires de bonne amie... Je reviens à mon invention : quand votre corps est entièrement desséché, je le trempe dans un liquide de ma composition à base d'acide azotique qui le transforme en matière explosive analogue au fulmi-coton. On n'a plus qu'à allumer... Pfff... Pfff... ttt... Une lueur brusque,... Une grande fumée blanche qui monte au ciel, et tout est dit ! Comment trouvez-vous mon idée ? Lumineuse. Mais ce n'est pas tout. Au lieu de transformer votre corps en simple explosif, je puis en faire un feu d'artifice complet, pétards, chandelles romains, grenades, soleils, etc., etc. Pour les familles pauvres, je me charge de transformer, au prix de trente francs, le cher défunt en chandelles romaines de toutes couleurs. Pour dix-mille francs, j'établis un feu d'artifice de première classe avec bouquet allégorique. - Superbe ! - Mieux encore... Les anciens militaires pourront léguer leur dépouille mortelle ainsi transformée, au comité d'artillerie. On en chargera les canons et les obus. Quelle joie, d'aller, dix ans après sa mort, mitrailler les ennemis de la France !... Ça ne vous tente pas ? - Si, l'affaire est très séduisante, mais pour mon corps personnel, je préfère attendre. L'inventeur pris son chapeau, et s'en alla, furieux. Qu'est ce que vous voulez, moi, je ne suis pas pressé.